Rataplan
ou
Le petit tambour

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

RATAPLAN,

OU

LE PETIT TAMBOUR,

VAUDEVILLE-ANECDOTE EN UN ACTE,

PAR MM. SEWRIN ET VIZENTINI,

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre du VAUDEVILLE, le 25 février 1822.

> M'empêcher de mourir soldat;
> C'est me ravir mon héritage.
>
> SCÈNE XVIII.

SE VEND
Au magasin de pièces de théâtre, chez GAMBIER, libraire, M.d de papiers et de fournitures de bureau, rue des Paroissiens, N.° 225, A BRUXELLES.



PARIS,

CHEZ J-N. BARBA, LIBRAIRE,

ÉDITEUR DES ŒUVRES DE MM. PIGAULT-LEBRUN, PICARD, ET ALEX. DUVAL,

PALAIS-ROYAL, DERRIÈRE LE THÉATRE FRANÇAIS, n° 51.

1822.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
VIEUX-CANON, grenadier, sergent d'un régiment de ligne.	M. GUILLEMAIN.
L'EVEILLÉ, petit tambour, son fils adoptif	Mlle VICTORINE.
SANSONNET, petit fifre, camarade de l'Eveillé	M. GUÉNÉE.
MARCELLINE, mère de l'Eveillé. . .	Mme BRAS.
Le Père MICHAUD, marchand de vin-aubergiste.	M. PITROT.
GEORGETTE, servante.	Mlle PAULINE.

Chœur de Soldats avec armes et bagages.

La scène se passe dans un village d'Alsace, sur la route de Strasbourg à Paris.

On trouve chez GAMBIER, Libraire, rue des Paroissiens, sect. 7, n.° 225, à Bruxelles, un grand assortiment de Pièces de Théâtre, tant anciennes que nouvelles, dont celles ci-dessous mentionnées, font partie.

Amours (les) de Vénus, ou le Siége de Cythère, ballet pantomime en 3 act. Brux. 1824. 50 c.
Artaxerce. trag. 5 act., par Delrieu, in-18, Brux. 1808. 50 c.
Bayadères (les), opéra, 2 act. par Jouy, 4e édit. 1820. 1 fr.
Camille, tragédie en 5 act. et en vers, par D[illegible]
[illegible]ouette (la), ou le Diable page, opéra-féerie en 3 act. et en prose, de Théaulon. 1817.
Clytemnestre et Saül, tragédies en 5 act., par Soumet, 1822.
Comédiens (les), comédie en 5 actes et en vers, par Casimir Delavigne. in-8° Brux. 1820.
École (l') des vieillards, C. 5 act. par Casimir Delavigne. 1824.
Éducation (l'), ou les Deux Cousines, comé. 5 act. en vers, par Casimir Bonjour, 1823.
Fille (la) d'honneur, comé. 5 act., par Alex. Duval, 1818.
ne Lemercier, in-8°. 1821.
Germanicus, tragédie en 5 actes en vers, par Arnault. 1817.
Héritier (l') de Paimpol, opéra comi. 3 act. de Sewrin, 18[illegible]

act. d'Etienne, in-8°, 1818.
Lettre (la) de change, opéra comi. 1 act. de Panard, 1816.
Louis IX, tragédie en 5 actes, par Ancelot, in-8°, 1819.
Luxe et Indigence, ou le Ménage parisien, comédie en 5 act. en vers, par d'Epagny, 1824.
[illegible] ou le Martyre.
Marie de Bourgogne, tragédie en 5 actes, par Smits, 1823.
Marie Jobard, imitation burlesque en 6 act. en vers, 1820.
Marie Stuart, tragédie en 5 actes, par P. Lebrun, 1820.
Naissance (la) de Vénus et de l'Amour, ballet anacréontique en 2 act. Brux., 1824, 50 c.
Omasis, ou Joseph en Égypte, tragédie en 5 actes de Baour-Lormian, in-18, 1806. 50 c.
Petit (le) Chaperon rouge, opéra-féerie en 3 actes, et en prose, par Théaulon; 1818.
Pie (la) voleuse, ou la Servante de Palaiseau, mélodrame historique en 3 actes, 1820.
Psyché et l'Amour, ballet d'ac-

RATAPLAN,

VAUDEVILLE-ANECDOTE.

Le théâtre représente une salle d'auberge. Dans le fond on voit la campagne.

SCENE PREMIERE.

MICHAUD, MARCELLINE.

MARCELLINE, *poursuivie par le père Michaud.*

Finissez donc, père Michaud.

MICHAUD.

Oh! vous ne m'échapperez pas aujourd'hui, madame Marcelline, il faut que vous écoutiez...

MARCELLINE.

Quoi!

MICHAUD.

Une chanson analogue à not' situation respective et réciproque.

AIR : *Trémoussez-vous.*

On dit que l'amour a des aîles,
Quand il vient s'offrir
Il faut le saisir ;
Il ne cherche que le plaisir ;
Un long désir
Le fait souffrir !..
Depêchez-vous,
Décidez-vous,
Dépêchez-vous,
Belles,
En perdant du temps,
Vous allez perdre vos amans.

MARCELLINE.

Allons donc, taisez-vous ; si l'on vous entendait...

MICHAUD.

Ça m'est égal, je le dirais devant tout le monde.

MARCELLINE.

Air : *Vaud. des petits Savoyards.*

Est-c'-là le vrai moyen de m' plaire ?
Pouvez-vous bien me presser tant ?

MICHAUD.

Je promets d'être moins pressant
Lorsque vous serez moins sévère.
Vous n' savez pas à quels tourmens
Nuit et jour vot' rigueur m'expose !...

MARCELLINE.

Je sais fort bien, je sais que d'puis huit ans,
Vous me chantez la même chose.

MICHAUD.

Dame, depuis huit ans vous êtes logée chez moi, depuis huit ans je vous offre ma main, depuis huit ans vous la refusez; je vous le demande, y a-t-il dans le monde une femme aussi tenace? Pourquoi ne voulez-vous pas être madame Michaud ?

MARCELLINE.

Pourquoi ? je vous l'ai déjà dit cent fois.

MICHAUD.

Parce que vous avez eu un fils de vot' premier mariage ? Eh bien, ce fils sera le mien, et nous nous hâterons, si faire se peut, de lui donner une petite sœur.

MARCELLINE.

Oui; mais où est-il ce cher enfant ? qu'est-il devenu ?... Tant que je ne l'aurai pas retrouvé...

MICHAUD.

Vous ne vous remarierez point ?

MARCELLINE.

Non.

MICHAUD.

Etes-vous bien sûre, au moins, qu'il ait échappé à ce fameux siége où vot' mari est mort ?

MARCELLINE.

Oui.

Air : *Vaud. de la Somnambule.*

Dans ce jour de gloire et d'alarmes,
Mon époux me fut enlevé ;
Mais, par un de ses frères d'armes,
Mon cher fils, dit-on, fut sauvé.

MICHAUD.

Peut-être, hélas ! on vous fit cette histoire
Pour adoucir, pour calmer vos regrets.

MARCELLINE.

Le fait est sûr, aisément on peut croire
Au dévoûment d'un grenadier Français. (*ter*.)

MICHAUD.

Mais le nom de ce grenadier ?

MARCELLINE.

Je l'ignore.

MICHAUD.

Son régiment ?

MARCELLINE.

Je n'ai pu le savoir.

MICHAUD.

Vous ne savez ni son nom, ni son régiment, et vous croyez le découvrir ?

MARCELLINE.

Oui ! Depuis plusieurs jours je suis tourmentée... J'ai des pressentimens!... Enfin, je veux partir .. J'irai dans les places fortes, les villes de guerre... Partout!... Jusqu'à ce que je retrouve mon fils et le brave qui l'a sauvé.

MICHAUD.

Il faut bien être mère pour avoir de ces idées-là.

MARCELLINE.

AIR : *Monsieur, vous êtes bien honnête.* (d'Angéline.)

Oui, je pourrai le reconnaître,
Le sentiment est mon appui ;
Dès que je le verrai paraître,
Mon cœur seul me dira : c'est lui !
Une secrète intelligence
Me préservera de l'erreur ;
Guidé par la reconnaissance
On devine son bienfaiteur.

MICHAUD.

Eh bien, promettez du moins que si l'hasard vous rend vot' fils, vous serez ma femme, là !... J'attendrai encore un an, et huit que j'ai déjà attendu, ça me remettra à neuf.

MARCELLINE.

Je ne m'y engage pas, mais nous verrons.

Elle lui donne sa main.

MICHAUD, *la lui baisant.*

Chère Marcelline!... Je réfléchis, ne partez pas aujourd'hui; on m'a prévenu ce matin que nous allions avoir des troupes à loger.

MARCELLINE.

Vraiment?

MICHAUD.

Vrai!... et je vous promets que depuis le tambour-major jusqu'au plus petit fifre... il n'y en aura pas un que je n'interroge moi-même.

MARCELLINE.

AIR : *Final du premier acte d'Aucassin.*

Il suffit, je vous devine,
Pèr' Michau, si vous pouviez...

MICHAUD.

Ah! ma chère Marcelline!
Aujourd'hui si vous vouliez!

MARCELLINE.

Prenez encor patience,
Nous verrons, je n' vous dis qu' ça.

MICHAUD.

Vous me rendez l'espérance,
J'entends de c't oreille-là.

MARCELLINE.

Songez du moins
Que j' compte sur vos soins.

MICHAUD.

Comptez du moins,
Comptez sur tous mes soins.

SCENE II.

Les Mêmes, GEORGETTE.

GEORGETTE, *accourant.*

Not' maître! not' maître! v'là des militaires qui s' rendent sur la place, et qui ont demandé, en passant, si la broche était mise.

MICHAUD.

Eh bien? vous ai-je trompée? la broche!... Marcelline, la broche! (*A Georgette.*) Sont-ils beaucoup?

GEORGETTE.

Oh j' vous en réponds! mais ils disent comm' ça que c' n'est qu' l'avant-garde d'un régiment qui arrive ce soir.

MICHAUD.

Allons, allons, il n'y a pas d' temps à perdre ; en provision, Georgette, et prépare les chambres.

AIR *de la Joconde.*

V'là pour nous de bonnes affaires,
Qu' la gaîté fass' tous les apprêts,
Vous savez que nos militaires
A table ne boudent jamais.
A Marcelline. Avec eux, point d' coquetterie,
J' vous préviens que je suis jaloux.

MARCELLINE.

Pour l'être, attendez, je vous prie,
Que vous deveniez mon époux.

MICHAUD.

Ils sont galans autant que braves,
Mais quelquefois trop indiscrets.
art. Je veux bien leur ouvrir mes caves,
Mais veillons nos femmes de près.

TOUS LES TROIS ENSEMBLE.

Vl'à pour nous / vous de bonnes affaires,
Qu' la gaîté fass' tous les apprêts;
Vous savez / Nous savons que les militaires
A table ne boudent jamais.

Le père Michaud sort avec Marcelline.

SCÈNE III.

GEORGETTE, *seule.*

Qu'est-c' qu'il a donc, not' maître ?... Comme il est guilleret! est-ce que madame Marcelline aurait consenti enfin... Ma foi, elle épouserait-là un fier magot.. avec une maison toute montée et j' dis qu' ça n'est pas à dédaigner pour elle qui n'a rien!... Mais j' bavarde, moi... et l'ouvrage ?.. Dépêchons-nous...

SCÈNE IV.

GEORGETTE, L'EVEILLÉ, SANSONNET.

L'EVEILLÉ *paraît à la porte et parle à Sansonnet qui est resté derrière.*

Allons donc, arriveras-tu ?... Oh! qu'il est lambin!... (*Il s'avance.*) La belle enfant, peut-on loger chez-vous ?

GEORGETTE.

Pourquoi pas, monsieur ?... (*A part.*) Oh! le gentil petit soldat !

L'EVEILLÉ, *allant de nouveau à la porte.*

Sansonnet, viens donc... C'est ici que nous allons faire halte.

SANSONNET, *entrant d'un air fatigué.*

Ma foi, c'est bien heureux... Car ta caisse, ta marmite, tes fleurets... tout ça commençait à m' peser furieusement sur les épaules.

L'EVEILLÉ.

Un peu d' courage, mon garçon... il y a ici une jolie fille et du vin.

SANSONNET, *jetant par terre tout ce qu'il porte.*

Du vin et une jolie fille !... Commençons par le vin, car j'ai une soif qui m'étrangle.

L'EVEILLÉ.

Vous entendez, la belle enfant... du vin, et une bouteille aussi fraîche que vous.

GEORGETTE, *sortant.*

Dans une minute, monsieur l' tambour.

SCÈNE V.

L'EVEILLÉ, SANSONNET.

L'EVEILLÉ.

N'est-ce pas qu'elle est gentille, c'te petite ?

SANSONNET.

Ma foi, oui, elle a une mine avenante... J' lui dirais bien queuq' mots.

L'EVEILLÉ.

J' te l' conseille.

SANSONNET.

Pourquoi pas donc ?

L'EVEILLÉ.

Avec l'air que tu as ? Ne dirait-on pas que tu as fait aujourd'hui vingt lieues ?...

SANSONNET.

C'est vrai que j' suis un peu fatigué.

L'EVEILLÉ.

Fatigué!... Tu n'en peux plus !... Regarde, moi, je suis ferme sur mes jambes !... j'irais d'ici à Rome!

SANSONNET.

Oh! tes jambes! tes jambes!... t'as beau te moquer, va, mes jambes valent bien les tiennes.

L'EVEILLÉ.

Oui... ça fait de jolies flûtes!

SCENE VI.

Les Mêmes, GEORGETTE.

GEORGETTE, *plaçant deux verres et une bouteille sur la table.*

Vous êtes servis, Messieurs.

L'EVEILLÉ, *débouchant la bouteille et versant dans les verres.*

Ah! ah!... Est-ce du bon!... Vous l'avez pris derrière les fagots ?.. Nous allons voir ça... A vot' santé, la belle. (*Il boit.*) Tout d'un trait... tenez... glouc!

GEORGETTE.

Comme vous buvez l' vin pur!

L'EVEILLÉ.

Ça passe comme du petit lait... n'est-ce pas ?

GEORGETTE.

Mais à votre âge..,

L'EVEILLÉ.

Avec cet habit-là, croyez-vous qu'on boit de l'eau ? Ah ben oui!

AIR : *Encore une victoire !*

Premier couplet.

Ne faut-il pas (*bis.*) le jour d'une victoire,
Quand on a fait ronfler l' canon,
Fair' sauter le bouchon ?
C'est en chantant la p'tit' chanson,
Eh ! trinque ! eh ! trinque ! et flon, flon, flon ?
Qu'on verse un coup à boire,
Un coup à boire !

Avec Sansonnet.

Deuxième couplet.

Lorsque l'on voit un œil fripon,
Vous devez bien le croire,
Le plus intrépide garçon
Sent troubler sa raison
En l'honneur d'un jeune tendron ;
Eh ! trinque ! eh ! trinque ! et flon, flon, flon !
On verse un coup à boire,
Un coup à boire !

Ils répètent les deux derniers vers en buvant.

GEORGETTE, *étonnée.*

Tiens... ce petit bonhomme ! ça parle comme un' grande personne !

L'EVEILLÉ.

Etes-vous mariée, la fille ?

GEORGETTE.

O mon dieu non, monsieur.

L'EVEILLÉ.

Tant pis.

GEORGETTE.

C'est ce que je dis tous les jours.

L'EVEILLÉ.

Cependant, vous n'devez pas manquer d'amoureux.

GEORGETTE.

Ah ! ben oui, des amoureux.

Air nouveau de M. Doche.

Lorsqu'on est riche et gentille,
On plaît de tout' les façons ;
Mais quand on est pauvre fille,
On trouve bien des garçons,

Archives

Pour le badinage,
Bon,
Pour le mariage,
Non.

Deuxième couplet.

On dit que je suis sauvage,
Eh! n'ai-je donc pas raison?
Qu'il s' présente un garçon sage,
De mon cœur je lui fais don,
Pour le mariage,
Bon!
Pour le badinage,
Non.

SANSONNET.

Eh bien, moi, mamselle, je serais capable de vous épouser.

GEORGETTE.

Laissez donc... vous repasserez demain.

L'EVEILLÉ *à Sansonnet.*

Tu as ton paquet, va-t-en.

GEORGETTE.

Je n'veux pas d'militaires.

L'ÉVEILLÉ.

Et vous avez raison, allez.

AIR : *Eh ma mère.*

A les en croir' sur parole,
Ils sont tous brûlans d'amour;
Mais comm' c't amour-là s'envole
Aussitôt que bat l' tambour.
Défiez-vous, par prudence,
De tous leurs galans propos;
Car j' dis qu'en fait de constance,
Ils n'en ont qu' sous leurs drapeaux. (*bis.*)

SANSONNET.

Ah! parle pour toi, si tu veux, mais non pour moi, mamselle, je suis....

L'EVEILLÉ.

Allons, allons, nous avons bien autre chose à faire qu'à parler d'amour. N'est-c' pas demain la fête de mon père? n'est-c' pas ce soir que j'dois lui donner mon bouquet?

SANSONNET.

A propos, c'est vrai.... je commande le souper, c'est toi qui régales.

L'EVEILLÉ.

Oui, et c'est toi qui payes.... la belle enfant! il nous faut une chambre particulière.

GEORGETTE.

Vous l'aurez.

L'EVEILLÉ.

Un repas solide.

GEORGETTE.

On est allé aux provisions.

L'EVEILLÉ.

Et des fleurs..... beaucoup de fleurs!

GEORGETTE.

Not' jardin est petit, mais il n'en manque pas.

L'EVEILLÉ.

En ce cas je mets vot' petit jardin en réquisition.... allez, ayez soin du papa; et moi je n'oublierai pas la fille.

GEORGETTE.

AIR *des Fraises*.

Lorsqu'il s'agit d' compliment
Vous n'êtes point avares...

L'EVEILLÉ.

Nous ne payons pas comptant;
Mais nous donnons en entrant...

Il l'embrasse.

Des arrhes, des arrhes, des arrhes!

VIEUX-CANON, *qu'on entend au dehors.*

Allez vîte, mes amis, on distribue les billets de logement.

L'EVEILLÉ.

Ah! corbleu!... c'est la voix de mon père!... il n'faut pas qu'il nous voye.....

Il emporte à la hâte tous ses effets.

GEORGETTE.

Venez, venez par ici, je vas vous conduire....

Ils sortent tous trois par la gauche, Vieux-Canon et Marcelline entrent par la droite.

SCÈNE VII.

VIEUX-CANON, MARCELLINE.

MARCELLINE.

Entrez, monsieur.... je ne sais pas encore votre nom.

VIEUX-CANON.

Vieux-Canon, madame, pour vous servir.

MARCELLINE.

Entrez, vous allez vous rafraîchir.

VIEUX-CANON.

Non, j'attendrai mes camarades.

MARCELLINE.

Demandez et vous serez servi sur le champ.

VIEUX-CANON.

J' comptais bien trouver ici un bon logis, mais je n' m'attendais pas à rencontrer une hôtesse aussi prévenante.

MARCELLINE.

Je ne suis pas la maîtresse de la maison.

VIEUX-CANON.

Tant pis pour la maison, morbleu! car vous êtes bien faite pour l'achalander.

MARCELLINE.

Monsieur, votre régiment vient de Strasbourg.

VIEUX-CANON.

Oui, madame.

MARCELLINE.

Et vous allez en garnison à. ..

VIEUX-CANON.

A Paris.... bonne ville, n'est-ce pas? nous mènerons là une vie de bourgeois!

MARCELLINE.

Et peut-être bien qu' vous finirez par y épouser quelq' bourgeoise?

VIEUX-CANON.

Pourquoi pas? si j'en trouvais une qui vous ressemblât! ma foi....

MARCELLINE, *un peu plus familière.*

Eh! eh! on voit que vous avez du service, papa.

VIEUX-CANON, *de même.*

Un peu, la p'tit' mère, un peu, regardez ces trois chevrons....

Air : *Contentons-nous d'une simple bouteille.*

J' suis un ancien, pour tel on me renomme,
Mais, bien portant, je vieillis sans regret;
J'ai tout c' qu'il faut pour être encor bel homme,
Bon pied, bon œil, tout est au grand complet.
Qu'un tendron passe, aussitôt on le lorgne,
Que l' plaisir s'offre, aussitôt on y court,
Qu' l'enn'mi paraisse, on verra si j' suis borgne.
Que l' canon gronde, on verra si j' suis sourd.

MARCELLINE.

C'est vrai que vous êtes encore vert.

VIEUX-CANON.

A propos, madame, un petit tambour n'est pas venu loger dans votre auberge?

MARCELLINE.

Non, non, je n'ai vu personne.... Monsieur, vous avez sûrement fait les guerres d'Allemagne?

VIEUX-CANON.

Les guerres d'Allemague..? parbleu!... j'ai fait dix campagnes... en Allemagne. Mais qu'est donc devenu ce petit sarpéjeu?...

Il fait un mouvement pour sortir.

MARCELLINE.

Monsieur, pardon... je voudrais encore vous demander..

VIEUX-CANON, *regardant vers le fond.*

Ah! voici de nos camarades... mon p'tit Rataplan sera peut-être avec eux. (*A Marcelline.*) A tantôt, la p'tite mère, nous jaserons à tête reposée.

SCENE VIII.

Les Mêmes, MICHAUD; plusieurs Soldats avec armes et bagage.

CHŒUR DE SOLDATS.

Air : *Au billard.*

Allons vite,
Un bon gîte!
Apprêtez l' souper,
C'est l'artiq' dont il faut d'abord s'occuper.
Bonne chère et bon vin
Vont nous r'mettre en train,
Nous f'rons d'main
Du chemin.

VIEUX-CANON, *à Michaud.*

Sachez, not' ancien,
Que nous payons bien,
Fait's là-d'ssus votre thême.

MICHAUD.

Si vous payez bien,
C'est le sûr moyen
D'être servis de même.

CHŒUR.

Allons, vîte, etc.

VIEUX-CANON, *à Michaud.*

Point d' vin frelaté,
Baptisé, gâté,
Ou j' vous envoie aux piautres.

MICHAUD.

Quand vous aurez bu
Du vin de not' crû,
Vous n'en voudrez plus... d'autres.

CHŒUR.

Allons, vîte, etc.

MICHAUD.

Ma chère madame Marcelline, je vous en prie !.. donnez partout le coup-d'œil du maître.

MARCELLINE.

C'est que j'aurais voulu savoir de ce brave militaire...

MICHAUD.

Eh mon dieu! laissez-moi faire ; tantôt j' les questionnerai tous les uns après les autres. Georgette?

GEORGETTE, *en dehors.*

Not' bourgeois?...

MICHAUD.

AIR : *Vaudeville d'Arlequin cruello.*

Dresse la table au salon bleu,
Vîte, que rien ne cloche,
Pour moi qui ne crains pas le feu,
Je tournerai la broche.

MARCELLINE.

Messieurs, je vais, en attendant,
Vous montrer votre logement.

MICHAUD, *bas à Marcelline.*

D'la prudence, Madame.

VIEUX-CANON, *à part.*

Où diable est mon p'tit garnement ?

A Marcelline.

Je r'tiens deux lits pour moi.

MARCELLINE, *étonnée.*

Comment !

VIEUX-CANON, *la lorgnant.*

Il n'en faudrait pas tant... pas tant...
Si vous étiez ma femme. (*bis.*)

MICHAUD, *se mettant tout-à-coup entr'eux.*

Venez, venez avec moi, mon sergent.... c'est moi qui vas vous conduire à vot' chambre.

VIEUX-CANON, *riant.*

Volontiers, mon vieux... en avant! pas de route!

Il s'en va en tenant son bras autour de la tête de Michaud. (*On reprend le chœur :* Allons vite, etc.)

SCÈNE IX.

GEORGETTE, SANSONNET, L'EVEILLÉ.

GEORGETTE, *portant une pile d'assiettes, et venant de la coulisse à gauche.*

Est-il tourmentant, celui-là.. Laissez-moi, monsieur.. vous allez me faire casser quelque chose.

SANSONNET, *qui la poursuit.*

Casser! casser! je m' moque bien d' la casse.... faut que j' vous parle.

L'EVEILLÉ, *appelant du déhors.*

Sansonnet? Sansonnet?

GEORGETTE.

Tenez, v'là vot' petit camarade qui vous appelle.

SANSONNET, *agaçant Georgette.*

Je n' peux pas quitter.

L'EVEILLÉ, *paraissant à la porte du fond.*

(*Avec impatience.*) Eh bien? que fais-tu là?

SANSONNET.

Une déclaration.

L'EVEILLÉ.

De guerre?

SANSONNET.

D'amour.

L'EVEILLÉ.

Vieux-Canon est arrivé.

SANSONNET.

Qu'il se repose.

L'EVEILLÉ.

Encore tes folies.... Ne l'écoutez pas, mamzelle, c'est un imbécille.

SANSONNET.

Ah!... dis-donc... si tu m'apostrophes encore...

L'EVEILLÉ.

Vous êtes trop gentille pour porter le nom de madame Sansonnet.

SANSONNET.

Mais voyez donc c' t'enfant d' troupe!

L'EVEILLÉ, *allant à lui.*

Enfant de troupe!... qu'est-c' que tu veux dire par là?

GEORGETTE, *les séparant.*

Eh bien? Eh bien? N'allez-vous pas vous battre?

SANSONNET.

Mais, mamselle, je ne veux pas non plus m' laisser molester par un mioche d' tambour, qui voudrait me mener à la baguette.

L'EVEILLÉ.

Mioche!... le fils de Vieux-Canon, un mioche!

SANSONNET.

Laisse-donc.... Vieux-Canon n'est pas plus ton père qu'il n'est ma mère!... tu sais bien que tu es....

L'EVEILLÉ.

Que je suis?... Quoi?... qu'est-c' que j' suis?

SANSONNET.

Eh ben... t'es... t'es... un enfant d'hasard, quoi, un tapin...

L'EVEILLÉ.

Ah! tu m'injuries... (*Il tire son briquet ou sabre.*) Si t'as l' cœur aussi bon que la langue, v'là qui va te couper la parole.

SCENE X.

Les Mêmes, VIEUX-CANON, MICHAUD.

GEORGETTE, *criant.*

AIR : *Ça détalons.*

Accourez donc!

VIEUX-CANON, MICHAUD.

Quel bruit se fait entendre!

VIEUX-CANON, *à l'Éveillé.*

Eh quoi!
C'est toi!

L'EVEILLÉ, *voulant aller sur Sansonnet.*

Laissez-moi le pourfendre!

VIEUX-CANON.

P'tit diable, écoute-moi.

L'EVEILLÉ, SANSONNET.

En garde!

VIEUX-CANON ET MICHAUD.

Holà!

L'EVEILLÉ.

En garde!

VIEUX-CANON, *les séparant.*

Il faut savoir pourquoi.

GEORGETTE.

Ah! mon dieu! qu'il m'ont fait peur!

SANSONNET.

Monsieur Vieux-Canon, c'est vot' fils qui...

L'EVEILLÉ.

Il dit que j' suis un enfant d'hasard, que vous n'êtes pas mon père.

VIEUX-CANON.

Eh bien! de quoi diable te fâches-tu? Puisque c'est la vérité.

MICHAUD, *à part.*

Qu'entends-je?

L'ÉVEILLÉ, *voulant encore s'emporter.*

Mais il m'appelle tapin... Je ne souffrirai pas...

VIEUX-CANON.

Paix! monsieur!... — Comment, vous arrivez au repos et c'est pour vous battre ...

AIR : *Vous connaissez le grand Eugène.*

Vous êt's, dans l'état militaire,
Novices encor tous les deux,
Mais tous les deux bientôt, j'espère,
Vous apprendrez à vous gouverner mieux.
Entre soldats, jamais on n' se querelle,
Non, jamais on n' se désunit,
Lorsque l'on a le même zèle,
Lorsque l'on a le même habit.

Deuxième couplet.

L'EVEILLÉ.

Mais enfin quand le cas est grave...

VIEUX-CANON.

On ne doit pas être emporté.

L'EVEILLÉ.

Il faut pourtant, si l'on est brave,
Répondr' quand on est insulté.

VIEUX-CANON, *à part.*

C'est vrai, c'est vrai.

L'EVEILLÉ.

Lorsque votre ami vous outrage...

VIEUX-CANON.

On l'on lui pardonn', c'est mon avis,
Il vaut bien mieux employer son courage
Contre l'enn'mi de son pays.

Que ça ne recommence plus, morbleu! ou je vous fais mettre à la queue du régiment.

L'EVEILLÉ.

Ça serait dur!.. nous qui sommes toujours à la tête!

VIEUX-CANON.

AIR : *Lironfa* (de Gaspard l'Avisé)

Embrassez-vous, je vous l' conseille,
Puis vous irez boire bouteille,
Pour noyer c'te dispute-là.

L'EVEILLÉ.

Ça va !

SANSONNET.

Ça va !
Je n'ai pas plus d' fiel qu'un poulet.
A l'Éveillé. Est-c' fait ?

L'EVEILLÉ, *lui tendant la main.*

C'est fait.

SANSONNET.

J'ai z'eu des torts... tout l' monde en a !

VIEUX-CANON.

Embrassez-vous, n' parlez plus d' ça. (*bis.*)

L'EVEILLÉ ET SANSONNET, *s'embrassant.*

Embrassons-nous, n' parlons plus d' ça. (*bis.*)
— Touche-là.
— Touche-là.
— M'y voilà.
— M'y voilà.

Ils sortent tous deux bras-dessus bras-dessous.

Vieux-Canon veut les suivre ; père Michaud le retient par l. de sa redingotte.

SCENE XI.

VIEUX-CANON, MICHAUD, GEORGETTE, *dans le fond, occupée à dresser une table.*

MICHAUD.

Je voudrais vous dire un mot, mon sergent.

VIEUX-CANON.

Qu'est-c' que vous voulez, mon vieux ?

MICHAUD.

Il vous est échappé tout-à-l'heure une parole que je n'ai pas laissé tomber par terre.

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

VIEUX-CANON.

Au sujet de qui ? de quoi ?

MICHAUD.

Au sujet de ce petit tambour.

VIEUX-CANON.

Ah! ah!.. de l'Eveillé ?.. de mon petit Rataplan ?

MICHAUD.

Tout justement.

AIR : *Vaud. des Amazônes.*

Ce Rataplan est votre fils,
Et vous n'êt' pas, dit-on, son père.
Faut pourtant qu' vous soyez son père,
S'il est vrai qu'il soit votre fils ;
Car si vous n'êtes pas son père,
Il ne n' peut pas être votre fils ;
Mais ce fils doit avoir un père,
De quel père est-il donc le fils ? (*bis.*)

VIEUX-CANON.

Ma foi, mon vieux... je serais bien embarrassé de vous l' dire... C'est une trouvaille que j'ai faite, il y a...oh! oui!... il y a douze, treize, quatorze ans.

MICHAUD.

Une trouvaille!

VIEUX-CANON.

En Allemagne.

MICHAUD.

En Allemagne.

VIEUX-CANON.

Oui, c'était au siège d'Ebreinbreichteim.

MICHAUD.

Au siège des Brinbrèche... Racontez-moi donc ça, monsieur d'Vieux-Canon. Oh! si vous saviez...Non, vous ne savez pas...Si vous pouviez savoir... Vous dites que c'est au siège de...

VIEUX-CANON.

Parbleu! je m'en souviens... comme si c'était d'hier... Nous étions les assiégés. La nuit était superbe. Partout un silence... qu'interrompaient de temps en temps les cris des

védettes : Sentinelle, prenez garde à vous... A trois heures du matin, on entend la générale. — On court aux armes.— Trois coups de canon partis de la ligne des assiégeans deviennent le signal de l'attaque. — Malheureusement nous étions en trop petit nombre. — On bat la charge...

AIR *du Carillon de Dunkerque.*

Piano. D'ici je vois encore,
Au lever de l'aurore,
L'enn'mi de toutes parts
Escalader les remparts.

Plus fort. Plein d'une ardeur guerrière,
Un jeune militaire
Frapp' de taille et d'estoc ;
Mais il tombe au premier choc.

Tout-à-coup une femme,
Bravant l' fer et la flamme,
(Un enfant dans ses bras),
Précipit' vers lui ses pas.

Comm' rien ne l'en détache,
D'entre ses mains j'arrache
Ce pauv' p'tit innocent
Qui sourit en me r'gardant.

A moins d'être statue,
Qui n'aurait l'âme émue ?
J'éprouve un doux tic tac,
Et crac !...
Je l' mets dans mon sac!

Nous battons en retraite,
Mais j' défends ma conquête,
Plus fier de mon fardeau
Qu' si j'enl'vais un drapeau !

En lui sauvant la vie,
Je m' dis : « O ma patrie !
» C't enfant, p't-être, à son tour,
» Pourra te défendre un jour. »

MICHAUD, *ému.*

Ah! mon sergent! (*Il le presse*)

VIEUX-CANON.

Eh bien ? quoi donc ?... qu'est-ce qui vous prend ?

MICHAUD, *transporté.*

La joie... le plaisir... Ah! Marcelline!.. (*A Vieux-Canon.*) Dites-moi, quand vous avez sauvé ce pauvr' petit diable, il n'avait sur lui aucun papier... aucune chose qui.....

VIEUX-CANON.

Vraiment si... Il avait à son cou un médaillon... une figure... des cheveux... un tas d' brinborions d'or... parbleu! tout ça est encore là... dans mon sac...

MICHAUD.

O Dieu!.. si c'était lui!

VIEUX-CANON.

Qui, lui ?...

MICHAUD.

Mon cher monsieur d' Vieux-Canon!.. je n' dis pas... je n' dis pas... mais si on réclamait un jour c't enfant... si sa mère...

VIEUX-CANON.

Sa mère... c'est impossible!

MICHAUD.

Comment?

VIEUX-CANON.

Impossible, vous dis-je? quelle apparence qu'elle ait échappé....

MICHAUD.

Mais enfin, si cela était... lui rendriez-vous son fils?

VIEUX-CANON, *réfléchissant.*

Bon-homme... vous m'en demandez beaucoup là!

MICHAUD.

Oui, mais apprenez... Oh! c'est sûr! d'après tout ce que vous m'avez dit... Apprenez que c' te mère existe.....

VIEUX-CANON.

Que dites-vous? quoi?.. mon petit sarpejeu retrouverait..... (*Il appelle.*) L'Eveillé! L'Eveillé!

MICHAUD, *l'arrêtant.*

Doucement! ne brusquons rien... une femme n'est pas un homme... une mère surtout, c'est sensible comme le diable! prenons-nous y avec ménagement.

VIEUX-CANON.

Ah! vous avez raison.... d'ailleurs il m' faut des preuves bien grandes... car nulle autre que sa mère....

MICHAUD.

Suivez-moi, il vous sera facile de vous en convaincre... ce portrait... ce médaillon... prenez vot' sac.

VIEUX-CANON.

Corbleu!... vous m' boul'versez là le corps et l'âme... mon pauvre p'tit l'Eveillé que j'ai...

AIR : *Du verre.*

Si j' n'écoutais que mon penchant,
M'en séparer serait pénible ;
Mais pour l' bonheur de cet enfant,
Je ne connais rien d'impossible !
Puiss'-t-il être heureux pour toujours,
Et ma tâche serait remplie !...
Le rendre à l'auteur de ses jours,
Ce s'rait deux fois l' rendre à la vie. (*bis.*)

Venez, père, nous allons démêler tout ça.

Il sort avec Michaud.

SCÈNE XII.

GEORGETTE *seule, et qui a écouté d'un air ébahi toute la scène précédente.*

Ouf!... je n'en reviens pas, moi!

AIR : *Ah! qu'il est drôle!*

J'ai l' cœur saisi de c' que j'ons vu,
Ah! le brave homme!
Malgré son ton brusque et bourru,
C'est un bonhomme!
En parlant
D' son petit Rataplan,
Il avait un air si content.
Mon Dieu! l'excellent homme!
S'il m' fallait choisir entre cent,
C'est lui qui s'rait mon homme.

SCÈNE XIII.

GEORGETTE, SANSONNET.

SANSONNET, *d'un air attendri.*

Ma foi, mamzelle, j'ai bien besoin d' venir me régayer auprès de vous.

GEORGETTE.

Oh! je n' suis pas non plus en train d' rire... c' que j' viens d'apprendre de vot' sergent...

SANSONNET.

Bah! c' n'est rien auprès de c' qui se passe là.

AIR : *Je suis bonne.*

La mèr' pleure,
L'enfant pleure,
Tout le monde est là qui pleure,
Tout à l'heure,
Que je meure,
Si j' n'étais pas tout en pleurs!
L'une pleure de tendresse,
L'autre pleure d'allégresse,
Moi, j' pleurais, je le confesse;
D' voir pleurer tant de pleureurs.

La mèr' pleure,
L'enfant pleure, etc.

GEORGETTE.

C'est donc bien vrai que ce p'tit tambour est le fils de Marcelline.

SANSONNET.

Pardi, ça a fait une surprise... un tintamarre... une scène!... qu'on ne s'entendait plus, quoi! la bonne femme d'un côté, l'Eveillé de l'autre, et Vieux-Canon... comm' ça. (*Il imite son attitude.*) Ah!.. s'il faut qu'il renonce à son bijou... ça s'ra un fier crève-cœur pour lui, car il l'aime! il l'aime!

SCÈNE XIV.

Les Mêmes, MICHAUD.

MICHAUD, *accourant d'un air affairé.*

Georgette... va aider Marcelline à mettre le couvert... car, en vérité, elle n'est plus en état de rien faire, elle a les bras et les jambes cassés....

AIR : *Je vous en f'rai voir de belles.*

On peut l' dire, enfin son âme
Vient de s'ouvrir au bonheur ;
Il fallait voir la pauv' femme
Nous presser contre son cœur.
Prodique de sa tendresse,
En retrouvant son enfant,
Elle aurait, dans son ivresse,
Embrassé tout l' régiment !

SCÈNE XV.

Les Mêmes, VIEUX-CANON.

VIEUX-CANON, *au père Michaud et d'un air rembruni.*

C'est vous, vous que je cherchais, mon vieux. (*A Sansonnet.*) Laisse-nous, toi.

SANSONNET.

Allons, je ne peux rester nulle part, quand j' suis d'un côté on m' renvoie de l'autre.

MICHAUD.

Va-t-en aussi, Georgette... fais ce que je t'ai dit.

SANSONNET.

A la bonne heure, au moins, nous sortirons ensemble...

SCÈNE XVI.

VIEUX-CANON, MICHAUD.

MICHAUD.

Eh bien, mon sergent.... vous venez de jouir de votre ouvrage.... avouez que ce moment a été bien doux !

VIEUX-CANON, *cherchant à étouffer son chagrin.*

Bourgeois, il faut que vous me rendiez un service.

MICHAUD.

Deux services, si vous voulez.

VIEUX-CANON.

Pouvez-vous me procurer un cheval?

MICHAUD.

Un cheval?

VIEUX-CANON.

Oui... tout d' suite, tout d' suite, j'ai la permission du capitaine, il faut que je parte, que je prenne les devants, et sans qu'on en sache rien là-dedans.

MICHAUD.

Ah!... j'entends... vous voulez...

VIEUX-CANON.

Oui... parce que... voyez-vous.... si j'attendais à demain... la réflexion... les caresses... les larmes de cet enfant...

MICHAUD.

Tous cela vous attendrirait trop... et puisqu'il faut que vous vous en sépariez...

VIEUX-CANON.

Comm' vous dites.... je veux éviter les adieux.... eh bien!... ne v'là-t-i pas que j'ai le cœur gros?... Quel diable m'a conduit ici?... Je n' me repens pas de ce que j'ai fait... non... non... mais ne plus voir mon p'tit sarpejeu!... mille noms d'une pipe!...

Il prend sa pipe et la brise sous ses pieds.

MICHAUD.

Allons du courage... j'en aurai soin, moi, de c't enfant, comm' si je l'avait créé et mis au monde.

VIEUX-CANON.

Vous me l' promettez, père?

MICHAUD.

Oui!... oui!... je suis fâché seulement que vous ne puissiez pas être de mes noces.

VIEUX-CANON.

De vos noces?

MICHAUD.

Eh oui, Marcelline n'attendait qu'après cet enfant pour m'épouser... Adieu, mon sergent... voici le fils de Marcelline qui vous cherche sûrement.. sortez par ici...

VIEUX-CANON.

Oh! je saurai toujours bien lui échapper par un fausse manœuvre... — Occupez-vous seulement de me trouver un cheval.

MICHAUD.

Oui, oui, un cheval... (*à part en s'en allant.*) Et un notaire pour parapher mon bonheur.

Il sort.

SCENE XVII.

VIEUX-CANON, L'ÉVEILLÉ.

Dans toute la scène, Vieux-Canon n'ose pas jetter les yeux sur l'Éveillé, de peur de s'attendrir.

L'EVEILLÉ, *accourant avec inquiétude.*

Pourquoi donc que tu nous as quittés, père?

VIEUX-CANON.

N'étais-tu pas avec ta mère?...

L'EVEILLÉ.

Ma mère!.. ah!.. sans toi, elle n'aurait plus de fils!

VIEUX-CANON.

C'est pour cela que tu dois rester avec elle.

L'EVEILLÉ.

Sans doute... mais toi...

VIEUX-CANON.

Moi... que t'importe! ..

L'EVEILLÉ.

Que m'importe?...Est-c' que tu aurais le dessein de nous abandonner?... Si tu étais capable de cela, je ne sais pas ce que j'te ferais.

VIEUX-CANON.

Tôt ou tard, ne faudra-t-il pas que tu m'oublies?

L'EVEILLÉ.

AIR : *Faut l'oublier?*

Moi, t'oublier !.. que dis-tu, père?
Moi, t'oublier ! quel mot, hélas !
Méchant! non, non, tu ne sais pas
Le mal que tu viens de me faire !

VIEUX-CANON.

Si tu m'aimais
Tu l' prouverais,
En faisant ce que je t'ordonne.

L'EVEILLÉ.

Si je l'aimais !
Si je l'aimais !
Et c'est ton cœur qui me soupçonne;
Moi, t'oublier ! jamais, jamais.

ENSEMBLE.

VIEUX-CANON, *à part.*

Je sens que la force m'abandonne !

L'EVEILLÉ.

Moi, t'oublier ! non, non, jamais !

VIEUX-CANON.

Ne faut-il pas que je suive le régiment?

L'EVEILLÉ.

Eh! le régiment peut-il se passer de moi? si tu pars, je partirai.

VIEUX-CANON.

Ta mère...

L'EVEILLÉ.

Je ne cesserai de l'aimer... mais le devoir... l'honneur...

VIEUX-CANON.

Tu resteras, et si tu ne veux pas entendre la raison, c'est l' colonel qui te l'ordonnera.

L'EVEILLÉ.

Le colonel m'ordonner de m' séparer d' toi!... je m' battrai contre lui, contre tout le monde!...

VIEUX-CANON, *s'efforçant de prendre un ton d'autorité.*

Eh bien! monsieur... c'est moi, moi Vieux-Canon, votre ami, votre père, qui vous défends de me suivre.... voyons, vous batterez-vous aussi contre moi, monsieur le mutin?

L'EVEILLÉ, *lui sautant au cou.*

Toi... je t'embrasserai!.. mais réfléchis donc... est-c' que tu pourrais vivre sans ton p'tit Sarpejeu?

Marcelline entre sur ce tableau.

VIEUX-CANON, *à part.*

Mille bombes!... j'aimerais mieux être à la bouche d'un canon!

SCÈNE XVIII.

Les Mêmes, MARCELLINE.

MARCELLINE.

Ah! monsieur!... mon fils parle de m' quitter. Il serait encore séparé de moi!.. servez-vous du pouvoir que vous avez sur son esprit, pour le détourner d'un projet qui me désole.

VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

L'EVEILLÉ.

Ma mère!...

AIR *de Lantara.*

Son cœur, j'en ai la certitude,
A tout bravé pour conserver mes jours,
Pourrai-je, sans ingratitude,
Lui refuser l' même secours? (*bis.*)
Oui, contre une rage ennemie,
J' veux à mon tour, je veux le protéger,
Et si le fer un jour tranche sa vie,
J' dois être là pour le venger.

VIEUX-CANON.

Laisse-moi... laisse-moi...

MARCELLINE.

AIR : *Vaudeville du Garde-moulin.*

Ton père est mort au champ d'honneur,
Mais ta mère a pu lui survivre,
Veux-tu renouv'ler ma douleur
En courant risque de le suivre?

L'EVEILLÉ.

Mon père, en mourant pour l'Etat,
N' m'a-t-il pas légué son courage.
M'empêcher de mourir soldat,
C'est me ravir mon héritage!

VIEUX-CANON, *à part.*

C'est un homme que c't enfant là!... c'est un homme!

MARCELLINE.

Mon fils... tu veux donc...

L'EVEILLÉ.

Eh non, non!... je ne veux... je ne dois vous quitter ni l'un, ni l'autre; mais voyez donc vous-même..... trouvez un moyen qui puisse nous mettre tous d'accord.

AIR : *L'amour ainsi qu' la nature.*

Au fond du cœur, je le gage,
Chacun me veut en partage,
Et moi, je veux, si je peux,
Vous posséder tous les deux.
Nous ne pourrions sans ombrage,
Nous voir aussi loin que ça...

J'y songe....

Il les prend chacun par une main et les réunit près de lui.

Tous deux, par un mariage,
Rapprochez ces distanc'-là. (*bis.*)

VIEUX-CANON, *souriant.*

Eh!... ce petit drôle... a des idées...

L'EVEILLÉ.

Vous voyez qu'il n' tient qu'à vous maintenant que nous ne nous quittions jamais.

VIEUX-CANON.

Il est sûr... et certain. . que... quand... si... si j'étais assez heureux... assez... (*A l'Eveillé.*) Je suis gauche comme une déroute... aide-moi donc, toi.

L'EVEILLÉ.

Eh! c'est une chose convenue, n'est-ce pas, ma mère?.. notre bonheur l'exige et les convenances s'y trouvent.

Air : *Traitant l'amour sans pitié.*

Déjà l'estime entre vous
Forme une amitié bien tendre,
Autant que je peux l'entendre
C'est assez pour être époux.
Quand au bien, à la naissance,
J'y vois peu de différence,
Mais enfin dans la balance
Si j' mets l'amour filial...
D'un côté je vois ma mère,
De l'autre il me faut un père,
Pour que le poids soit égal.

VIEUX-CANON.

Il a raison, corbleu! Marions-nous d'abord, j' vous ferai la cour ensuite.

MARCELLINE *lui serre la main en signe de reconnaissance et d'approbation.*

Comment lui résister ?

L'EVEILLÉ.

A la bonne heure, v'là qu'est parler! à présent, j' peux battre aux champs ?

Air *du pas dansé par le tambour-major dans le ballet de la Servante justifiée.*

Hâtez-vous donc de former cette chaîne,
Embrassez-moi
Pour gage d' votre foi ;
Car vous m'avez bien causé de la peine,
Pour en venir
A c' moment de plaisir.

MARCELLINE et VIEUX-CANON.

Ah ! quel bonheur nous promet cette chaîne !
De bonne foi,
Mon enfant, comme toi,
Nous avons eu tous les deux bien d' la peine,
Pour en venir
A c' moment de plaisir.

MARCELLINE.

Entre vous et lui,
Dès aujourd'hui
Passant ma vie,
Je vais donc enfin,
Jouir du plus heureux destin !

VIEUX-CANON.

Me v'là rassuré,
Tout marche au gré
De mon envie.
A l'Eveillé. T'as ben joliment
Rapatrié le différent.

TOUS TROIS *reprennent.*

Ah ! quel bonheur nous promet cette chaîne, etc.

MARCELLINE.

Ah ! je pressentais
Que je r'verrais
Le fils que j'aime ;
Une secrète voix
Me l'a dit là plus de cent fois.
Un' secrète voix
Plus de cent fois
M'a dit de même,
Qu'un brav' comme vous
Pouvait seul être mon époux.

TOUS TROIS *ensemble.*

Ah ! quel bonheur nous promet cette chaîne, etc.

SCENE XIX.

Les Mêmes, MICHAUD.

MICHAUD *va auprès de Vieux-Canon et lui parle à l'oreille.*

Mon sergent... vous pouvez partir, il y a là un cheval, qui n'a point de selle, mais c'est égal...

VIEUX-CANON.

Taisez-vous donc.

L'EVEILLÉ, *qui a entendu.*

Comment? comment? partir?.. ah! monsieur l'sournois, vous vouliez déloger sans tambour.... (*Au père Michaud.*) Oh! que nous ne le laissons pas aller comm' ça!

MICHAUD.

Il reste donc? tant mieux! il sera témoin de ma félicité. Chère Marcelline! vous avez retrouvé votre fils, il faut à cet enfant un guide, un appui tutélaire ; le notaire va venir et me voilà tout prêt.

L'EVEILLÉ, *à part.*

Allons, un père de plus qui m'arrive!.. (*Haut.*) Monsieur Michaud, ma mère vous remercie, mais elle ne peut accepter vos offres, je viens de la marier.

MICHAUD.

Marier!... à qui?

L'EVEILLÉ.

A mon sergent.

VIEUX-CANON.

Eh! mon dieu oui, mon vieux, c'est une affaire terminée!

MICHAUD.

Par exemple! j'étais loin de m'attendre à celui-là.

L'EVEILLÉ.

Que voulez-vous, il ne s'y attendait pas lui-même.

MICHAUD.

Vous n'en faites pas d'autres, madame, voilà la neuvième fois que l' notaire dresse mon contrat d' mariage....

On entend en ce moment la musique et la grosse caisse, ou bien un roulement de tambour.

VIEUX-CANON.

Qu'est-c' que c'est qu' ça?

SCÈNE XX ET DERNIÈRE.

Les Mêmes, GEORGETTE, *portant devant elle un éventaire rempli de bouquets*, SANSONNET *et plusieurs soldats, la bouteille et le verre à la main.*

L'EVEILLÉ.

Ce sont les tambours du régiment. (*A Georgette.*) Approchez, mamselle, et distribuez des bouquets à tout l' monde.

SANSONNET, *présentant un bouquet à Vieux-Canon.*

Monsieur Vieux-Canon, c'est demain vot' fête, l'Eveillé et moi, nous avions fait le projet de vous surprendre ce soir; mais comme on dit qu' vous voulez partir tout d' suite, je viens vous souhaiter, en même temps, bonne fête et bon voyage.

VIEUX-CANON.

Je vous remercie, mes amis, vous arrivez à propos...., je vous présente ma femme.

SANSONNET.

Vous vous mariez, mon sergent?

VIEUX-CANON.

Oui, c'est un peu tard, n'est-ce pas?

L'EVEILLÉ.

Mais enfin vaut mieux tard que jamais!

MICHAUD.

Vous êtes une cruelle, madame Marcelline, mais vous avez beau faire, vous aurez quelque chose de moi, je m' charge du présent d' la mariée.

SANSONNET.

Nous, des frais de noces, c'est une affaire de corps.

L'EVEILLÉ.

Et moi, du charivari; Sansonnet, prends ton fifre et moi ma caisse.... vous allez voir comme j'en pince.

VAUDEVILLE.

L'EVEILLÉ.

Il frappe sur son tambour avec la ritournelle.

AIR *de Chasse.*

Grand carillon! soyons dans l'ivresse,
Fêtons l'époux et l'ami tour-à-tour,
En vrais soldats, que notre allégresse
Eclate au son du fifre et du tambour.

CHŒUR.

Grand carillon, etc.

SANSONNET.

Le lendemain de votre mariage,
Notre sergent, si votre amour s'endort,
Attendez-vous à queuq' nouveau tapage,
Nous chanterons encor deux fois plus fort.

CHŒUR.

Grand carillon, etc.

Avec tambour et fifre.

VIEUX-CANON, *à Marcelline.*

Je vous aim'rai d'un amour bien sincère,
Ne craignez pas que j' coure à d'autr's attraits,
Je ne suis plus dans la troupe légère,
Un grenadier ne voltige jamais.

CHŒUR.

Grand carillon, etc.

MARCELLINE, *à Vieux-Canon.*

J' crois franchement
Que votre cœur s'attache,
Vous aimiez tant
Vot' petit Rataplan !
Ah ! les chevrons et la vieille moustache
Je le vois bien, n'empêch' pas l' sentiment !

CHŒUR.

Grand carillon, etc.

MICHAUD, *à Vieux-Canon.*

J' crois qu'à notre âge un époux se hasarde,
Vous n'irez plus parmi les éclaireurs,
D'un autr' côté, mon ancien, prenez garde,
En vous mariant, d' rester dans les traîneurs.

CHŒUR.

Grand carillon, etc.

L'EVEILLÉ, *à Vieux-Canon.*

Tambour-battant, lorsque je suis en route,
Fier, à ton rang, tu me suis l'arme au bras,
Au champ d'honneur le temps viendra sans doute
Où je pourrai suivre à mon tour tes pas.

CHŒUR.

Grand carillon, etc.

GEORGETTE, *à Marcelline.*

Votre bonheur vraiment me fait envie,
A c' brav' homm' là, vous pouvez vous fier ;
J'aim' le courage, et si je me marie,
Décidément il m' faut un grenadier.

CHŒUR.

Grand carillon, etc.

L'EVEILLÉ, *au parterre.*

C'est le tambour qui ranime la danse,
Il est surtout l'instrument du dieu Mars;
Ah ! puisse-t-il faire, sans conséquence,
Rire à nos jeux, qui sont jeux de hasards!
Grand carillon, marquez la cadence,
Frappez des mains et du pied tour-à-tour,
En bon public, que votre indulgence,
Eclate au son du fifre et du tambour.

TOUS.

Grand carillon, etc.

IMPRIMERIE DE HOCQUET.

Ouvrages publiés par Souscription chez BARBA, Libraire, Palais-Royal, derrière le Théâtre-Français.

ŒUVRES COMPLÈTES DE PIGAULT-LEBRUN.

20 VOLUMES IN-8°,

Imprimés avec les caractères de FIRMIN DIDOT, ornés du portrait de l'Auteur.

PROSPECTUS.

IL serait ridicule aujourd'hui de chercher à expliquer les raisons qui peuvent faire entreprendre une édition complète des œuvres de Pigault-Lebrun. Les succès européens que ce fécond et spirituel écrivain obtient depuis vingt-cinq ans, et le goût que le public ne cesse de montrer pour ses productions, sont, sans doute, des motifs suffisants pour justifier l'édition que j'annonce par

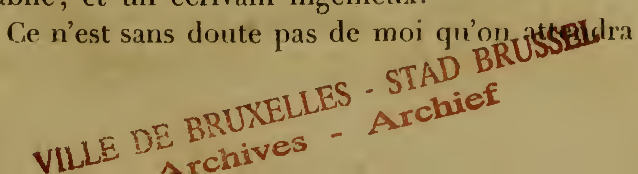
souscription. A ces considérations, que, comme son seul libraire, je suis plus à portée que tout autre d'apprécier, se joignent un sentiment de reconnaissance envers l'auteur, et le désir que j'ai de rendre digne des plus belles bibliothèques un écrivain dont les ouvrages ont lutté avec avantage contre le mauvais goût des traductions anglaises et allemandes de la fin du dernier siècle et du commencement de celui-ci.

Pendant qu'on importait chez nous, des rives de la Tamise et des bords du Danube, des cargaisons de spectres et de revenants; que le romantisme s'emparait de tous les vieux châteaux de la Germanie, qu'il évoquait les ombres de tant de chevaliers des croisades, et de tous les moines du treizième siècle; Pigault-Lebrun, suivant les traces des Le Sage, des Prévost, des Fielding, et des Richardson, étudiait le cœur humain, et peignait les mœurs de son époque. Joignant au mérite d'un rare talent d'observation le charme d'une imagination vive et féconde, il opposait aux sombres rêveries des Radcliffe et des Lewis, les folies de son *Enfant du Carnaval*, les boutades franches et brusques de son *oncle Thomas*, la loyauté touchante de *Brandt*, et l'originalité si divertissante du *Baron de Felsheim;* enfin, cette foule prodigieuse de conceptions, tour-à-tour si gaies, si spirituelles, si comiques, souvent si profondes, et quelquefois si intéressantes, au nombre desquelles on se plaît toujours à citer

M. Botte, la Folie espagnole, l'Homme à projets, Jérôme, le Garçon Sans-Souci, Angélique et Jeanneton, et tant de jolies comédies, qui sont aussi des tableaux de mœurs.

Si, comme le dit La Harpe, *les bons romans sont l'histoire du cœur humain*, on peut assurer que, dans ce genre, Pigault-Lebrun est un historien parfait. Sa vie elle-même, un peu *romanesque*, a pu, non-seulement déterminer le genre de son talent, mais, par la bizarrerie de ses événements, elle a pu fournir une ample matière à son génie observateur. Les romans sont comme les comédies; ils exigent une maturité de talent et une richesse d'expérience qui ne sont pas les qualités d'un jeune homme. Ce qui prouve que Pigault était appelé à avoir des succès dans ces deux genres, c'est qu'il en calculait les difficultés; ce n'est qu'à quarante-cinq ans qu'il a commencé à écrire, et à une époque où la société avait passé devant ses yeux, et où son imagination pouvait s'enrichir de ses souvenirs. Le monde, que Le Sage a peint dans un seul ouvrage, se montre sous toutes ses faces dans la collection des ouvrages de Pigault-Lebrun : il n'y a pas une seule classe de la société qu'il n'ait observée, et qu'il n'ait peinte avec une vérité de caractères et une variété de nuances et de tons qui décèlent à-la-fois un moraliste profond, un observateur habile, et un écrivain ingénieux.

Ce n'est sans doute pas de moi qu'on attendra


VILLE DE BRUXELLES - STAD BRUSSEL
Archives - Archief

un jugement critique sur les œuvres de mon auteur; je suis, au contraire, fort tenté de me mettre en garde contre ceux qu'on a portés, quand je pense que les défauts même que quelques censeurs lui ont reprochés, ont été pour moi des éléments de succès: c'est dire assez que je ne me permettrai aucune suppression dans la collection que j'offre aujourd'hui au public; la moindre mutilation serait un outrage fait aux arrêts qu'il a portés; et, plus que tout autre, j'ai des motifs de les respecter.

Les œuvres de Pigault-Lebrun formeront vingt volumes (1), et paraîtront, pour la première fois, en corps d'ouvrage et dans le format in-8°. Voulant donner à cette entreprise tout l'éclat dont elle est susceptible, je ne négligerai rien pour que l'exécution typographique réponde à la réputation de l'auteur, et puisse tenir une place honorable à côté des belles éditions de Le Sage et de Prévost; c'est un monument littéraire que j'élève au premier de nos romanciers modernes, et une dette que j'acquitte envers l'amitié.

Paris, ce 15 décembre 1821.

BARBA.

---

(1) Conformes au papier, aux caractères et à la justification du présent Prospectus.

CONDITIONS DE LA SOUSCRIPTION.

Cette édition paraîtra par livraisons de deux volumes; et chaque volume, composé de 550 pages, coûtera 8 francs aux souscripteurs.

Pour être souscripteur, il suffit de se faire inscrire, sans rien payer d'avance, et de s'engager à retirer les livraisons à mesure qu'elles paraîtront.

La première sera mise en vente à la fin de mars prochain.

On souscrit à Paris chez BARBA, *libraire-éditeur-propriétaire, Palais-Royal, derrière le Théâtre-Français, n°* 51.

Et chez les principaux libraires de la France et de l'étranger.

SOUSCRIPTION.

Le même libraire se propose de publier les OEuvres de M. Alexandre Duval, membre de l'Institut (Académie Française). La collection de ces œuvres comprendra non-seulement les pièces de théâtre représentées, mais encore un très-grand nombre de pièces qui, bien que reçues à différents théâtres, n'ont pu être jouées par suite de circonstances indépendantes de la volonté de l'auteur.

Les OEuvres de M. Alexandre Duval formeront 8 vol. in-8°, et seront imprimées par MM. Firmin Didot, père et fils, sur papier et avec des caractères pareils à ceux des OEuvres de L. B. Picard. On souscrit chez Barba. On y distribue le Prospectus.

Sous presse, *chez* Barba.

Essai sur la Philosophie des Langues, ou Théorie de l'Alphabet Naturel, un vol. in-8°, par Charles Nodier; pour paraître dans le courant de février.

Cet ouvrage est le fruit de vingt années de travaux.

Le Beau-Père et le Gendre, ou Pigault-Lebrun et Victor Augier, 2 vol. in-12, par Pigault-Lebrun, paraîtra dans le courant de janvier.

Le premier volume contient la *Guerre aux mots*, la *Vie et la mort du maréchal Brune*, *Les Lettres critiques d'un Illinois à Paris*, et le *Voyage de Vénus*, dont quelques journaux ont parlé. Ces pièces ont été lues en séance publique.

Le deuxième volume contient une Histoire galante de Childéric.

SUZANNE, ou LES DEUX FIANCÉES, par Victor Ducange, auteur d'Agathe, précédée de son jugement à la cour d'assise, 4 vol. in-12, fig. Ce roman paraîtra en février.

LE SOLDAT LABOUREUR, 2 vol. in-12, figures, par L. J. Dumersan, auteur de plusieurs jolis vaudevilles. La simplicité des mœurs du brave Francœur est aussi touchante sous le toit maternel, que son courage a été remarquable pendant vingt-cinq ans dans le champ de l'honneur. *Cet ouvrage paraîtra à la fin de janvier.*

Ouvrages nouveaux.

ŒUVRES DE L. B. PICARD, de l'Académie Française, 10 vol. in-8°, avec un portrait. Belle édition, imprimée par Firmin Didot. Prix : 7 fr. le volume. Sept paraissent en ce moment ; le huitième paraîtra à la fin de décembre ; l'ouvrage sera terminé en février.

Il est inutile de rien ajouter à ce que les journaux ont écrit du mérite matériel de cette édition. Quant au mérite de l'auteur, sa réputation classique et européenne dispense de tous les éloges. On sait qu'il n'est point d'auteur dramatique vivant dont le théâtre mérite une place plus distinguée dans la bibliothèque des gens de goût.

PROMENADE DE DIEPPE AUX MONTAGNES D'ÉCOSSE, par M. Charles Nodier. Un joli volume in-12, imprimé par Firmin Didot, sur très-beau papier, orné de trois vignettes par Isabey ; de deux planches de plantes, par M. Bory de Saint-Vincent ; d'une carte itinéraire de M. de Cailleux, et du portrait d'un chef de Clan. Prix : 7 fr.

Ce petit volume peut être donné en étrennes. C'est un bon et joli volume. La deuxième édition ne tardera pas à paraître.

ALMANACH DES SPECTACLES POUR L'AN 1822, contenant une notice sur les principaux théâtres de Paris, depuis le commencement du 19e *siècle ;* l'histoire de l'origine et de l'établissement de chacun de ceux qui existent aujourd'hui ; personnel, répertoire, pièces nouvelles, débuts, etc., etc. ; principaux théâtres de France et de l'étranger ; jardins et établissements publics de tout genre ; prix des places, etc., etc. Un fort volume in-12. Prix : 3 fr.

LIGUE DES NOBLES ET DES PRÊTRES contre les peuples et les rois, depuis le commencement de l'ère chrétienne jusqu'à nos jours, ou Tableau des conspirations, révolutions, détrônements, actes arbitraires, jugements iniques, violations de lois, etc., etc., dont les privilégiés se sont rendus coupables : ouvrage où l'on trouvera des détails intéressants et des considérations nouvelles sur le pouvoir absolu des Druides ; la conduite séditieuse des évêques anglais Wilfrid, Dunstan, Langton et Thomas de Cantorbery ; le massacre de la Sainte-Brice ; l'exil du Cid ; la donation de l'Angleterre au pape ; la querelle des investitures ; l'union d'Aragon ; la fondation de la liberté helvétique ; le serment de révolte de Castille ; Cola Rienzi, restaurateur de la liberté romaine ; la persécution des lollards et des réformés ; le soulèvement des copyholders ; la ligue et la fronde ; la mort du czarowitz Alexis ; les révolutions de Danemarck, de France et d'Espagne, etc., etc. Par M. Paul de P...., 2 vol. in-8°. Prix : 10 fr.

Cet ouvrage, extrait des Annales de l'Europe, pourrait s'appeler le *Citateur historique*.

La censure n'en a pas permis l'annonce ni l'analyse. Cet ouvrage se recommande par le soin que l'auteur a mis dans le choix des matériaux.

Le Cuisinier Royal, dixième édition, par MM. Viard et Fouret. Un gros vol. in-8°, orné de figures pour le service des tables, depuis douze jusqu'à cent couverts. Prix : 7 fr. 50 c.

OEuvres de Pigault-Lebrun, 71 vol. in-12, la plupart avec fig. Prix : 140 fr. La collection se compose des ouvrages suivants, classés dans l'ordre où ils ont paru (*) :

L'Enfant du Carnaval, 3 vol. in-12, nouv. fig.
Les Barons de Felsheim, 4 vol. in-12, nouv. fig.
Angélique et Jeanneton, 2 vol. fig.
Mon Oncle Thomas, 4 vol. in-12, fig.
Cent vingt Jours, contenant : Théodore, ou les Péruviens ; M. de Kinglin ; Metusko, ou les Polonais ; Adèle et Dabligny, 4 vol. in-12, fig. Chacun de ces ouvrages se vend séparément.
La Folie espagnole, 4 vol. in-12, fig.
M. Botte, 4 vol. in-12, fig.
Le Citateur, 2 vol. in-12.
Jérôme, 4 vol. in-12.
Théâtre et Poésies, 6 vol.
La Famille de Luceval, 4 vol. fig.
L'Homme à projets, 4 vol.
M. de Roberville, 4 vol.
Une Macédoine, 4 vol. in-12.
Tableaux de Société, 4 vol. Portrait de l'Auteur.
Adélaïde de Méran, 4 vol.
Mélanges Critiques et Littéraires, 2 vol. in-12.
Le Garçon Sans-Souci, 2 vol. fig.
L'Officieux, ou les Présents de noces, 2 vol. fig.
L'Égoïsme, ou nous le sommes tous, 2 vol. in-12.
M. Martin, ou l'Observateur, 2 vol. in-12.

Fêtes et Courtisanes de la Grèce, Supplément aux Voyages d'Anacharsis et d'Antenor, comprenant, 1° la Chronique Religieuse des anciens Grecs, Tableau de leurs mœurs publiques ; 2° la Chronique qu'aucuns nommeront scandaleuse, Tableau de leurs mœurs privées ; 3° la Description des Danses grecques, etc. Quatrième édition, 4 gros vol. in-8°, ornés de figures et de musique. Prix : 24 fr.

Cet ouvrage manquait depuis long-temps, et vient d'être réimprimé.

Histoire de la Révolution de France, depuis l'assemblée des notables, en 1787, jusqu'à l'abdication de Napoléon Bonaparte ; par Fantin Des Odoards. Septième édition, 6 vol. in-8°. Prix : 30 fr.

« Présentant le tableau des horribles excès auxquels se livraient les « Jacobins, sous prétexte de comprimer les *Aristocrates ;* forcé par « l'impartialité de l'histoire de convenir des réactions exercées par « les ennemis du jacobinisme, j'observais, nous dit M. Fantin Des

(*) Chaque ouvrage se vend séparément.


DE BRUXELLES - STAD BRUSSEI

« Odoards dans sa préface, qu'elles étaient l'ouvrage non des royalistes « attachés à un gouvernement modéré, mais d'une classe d'hommes « livrés à des passions incandescentes, cachées sous un voile de « royalisme, qui se proposaient de rétablir tous les abus de la féoda- « lité, condamnés en France par la voix publique. »

L'auteur a terminé sa carrière à l'âge de quatre-vingt-deux ans, peu de jours après avoir revu cette septième édition.

Pièces nouvelles.

Le Paria, tragédie en cinq actes et en vers, avec des chœurs, par M. Casimir Delavigne, représentée sur le Second Théâtre-Français, le samedi 2 décembre 1821. Prix : papier fin, 4 fr.; papier superfin, avec figures, 5 fr.; papier vélin, avec figures, 6 fr. Il en a été tiré quelques exemplaires sur beau papier vélin, dont le prix est double.

Du même auteur.

Les Vêpres Siciliennes, tragédie en cinq actes et en vers, troisième édition. Prix : 3 fr.

Les Comédiens, comédie en cinq actes et en vers, 3e édit. 3 fr.

Les Messéniennes, 4e édit. Prix : 2 fr.

Pièces de M. Lemercier, *de l'Académie Française.*

Louis IX, tragédie en cinq actes et en vers. Prix : 2 fr. 50 c.

Frédégonde et Brunehaut, tragédie en cinq actes et en vers, 3 fr.

La Démence de Charles VI, tragédie en cinq actes et en vers, deuxième édition. Prix, 2 fr. 50 c.

Agamemnon, tragédie en cinq actes et en vers, quatrième édit. Prix : 2 fr.

Pièces de M. A. Duval, *de l'Académie Française.*

La Fille-d'Honneur, comédie en cinq actes et en vers. Prix : 3 fr.

Le Faux Bonhomme, comédie en cinq actes et en vers. Prix : 3 fr.

Le Jeune Homme en Loterie, comédie en un acte et en prose. Prix : 1 fr. 50 c.

Conradin et Frédéric, tragédie en cinq actes et en vers, par M. Liadières. Prix, 2 fr. 50 c.

Jean-Sans-Peur, tragédie en cinq actes et en vers, du même auteur. Prix : 2 fr. 50 c.

Marie Stuart, tragédie en cinq actes et en vers, par M. Le Brun ; deuxième édition. Prix : 3 fr.

Clovis, tragédie en cinq actes, par M. Viennet. Prix : 3 fr., et 3 fr. 50 c. par la poste.

Le Folliculaire, comédie en cinq actes et en vers, deuxième édition, par M. Delaville de Miremont. Prix : 3 fr., et 3 fr., 50 c. par la poste.

Jeanne d'Arc, tragédie en cinq actes et en vers, par M. d'Avrigny ; troisième édition. Prix : 3 fr., et 3 fr 50 c. par la poste.

Le Flatteur, comédie en cinq actes et en vers, par M. Gosse, auteur du *Médisant* et des *Proverbes dramatiques*. Prix : 2 fr. 50 c. et 3 fr. par la poste.

DE L'IMPRIMERIE DE FAIN.

Archives - Archief